

# TRAVERSÉES

## ESPACE #1 / COUR CENTRALE, PRESQUE TOUT LE MONDE

### DEBOUT - choeur

1. Debout. Je prends conscience de ma place dans l'espace. Autour de moi, vide. Je souffre. Le sol... gravier. Cette douleur est à l'intérieur aussi, Des milliers d'épines me transpercent, le foie, les poumons, le cœur.
2. J'inspire. Un pas, deux, quatre, cinq, dix. Je perds le contrôle. Je flotte dans un mélange de couleur rouge, orange, jaune ? Je sens les restes du sol sous mes pieds.
3. Plus rien. Néant. Mon enveloppe charnelle ? Ma jambe, mon bras... Je ne sens plus rien, ne ressens plus rien je m'éteins.
4. je me retourne. Envoie-le derrière moi. Vert ? Bleu ? Je hurle de toutes mes forces. Les épines m'envahissent. On me broie l'âme.
5. J'inspire. Un feu violet me brûle. J'observe une lueur turquoise, presque électrique. Je la suis, un pas, puis deux, quatre, cinq, dix. Je suis épuisé, loin devant elle disparaît.
6. Blanc. Seul, je goûte à tout. Chaque mouvement, sensation, articulation. Mon omoplate, ma cheville, mon coude. Tendresse
7. Assis, les yeux ouverts. Autour de moi des pétales. C'est joli. Libre.
8. AAAAAAAHHH. Sortez moi de là. J'ai mal, dépêchez-vous ! Je ne tiendrai pas. Vert, rouge, violet, jaune. Ne m'attrapez pas.
9. 31 min 27. Où vais- je maintenant ?

Stene

*COUR CENTRALE, CEUX QUI RESTENT, LES AUTRES EN FORMATION RADEAU  
IMMOBILE*

**LE VÉLO** - 1 personne

1. Je suis partie en vélo ce matin. Bagage en mains. Je suis partie en vélo ce matin et je ne reviendrai pas demain.

2. Où vas-tu ? M'a-demandé maman. Je n'ai pas voulu lui répondre. Ou peut-être n'ai-je tout simplement pas pu.

3. Je me suis perdue. En me regardant ce matin, j'ai su. Que je venais de me perdre.

4. Les gens dansent, chantent et rient. Ils boivent aussi, beaucoup. Je crois qu'ils sont heureux.

5. Rentrer. Un seul mot tourne en boucle dans ma tête : rentrer.

6. 2 brocs d'eau ont coulé de mes yeux. Je vais finir par me déshydrater.

7. J'ai dansé, chanté et ri. J'ai bu aussi, beaucoup.

8. Devant le miroir, un éclat est apparu.

9. Je sais maman. Je peux te le dire maintenant. Je suis partie me retrouver.

PS : ne t'inquiète pas, le vélo va bien.

India

## *COUR CENTRALE, LE RADEAU EN MOUVEMENT*

### **SEUL EN MER** -1 ou 2 personne(s)

Je ne sais pas si je vais survivre. Je vais survivre.

Pour mon frère qui m'attend, pour ceux que j'ai laissés derrière moi, pour cette personne, son frère et son élan de courage.

Pour vivre, défier la mort et savoir que j'ai passé les obstacles les plus durs.

Je vais survivre.

Deux heures se sont écoulées depuis que j'ai arrêté d'écrire, alerté par un changement dans la régularité des mouvements de l'eau. J'ai été happé par la mer, par ce nouveau son, qui m'apparaissait comme la plus belle des musiques. Les vagues se sont espacées, se chevauchaient, m'hypnotisaient sans même que je puisse les voir. Cette irrégularité me donne le mal de mer.

Une heure s'est écoulée depuis que j'ai arrêté d'écrire. J'ai enfin réussi à vaincre mon mal de mer. Les vagues sont de plus en plus grosses et le roulis ne m'aide pas à écrire. Mais je continue, ce carnet, c'est mon futur. Je m'y raccroche en attendant de lire ces lignes dans quelques années. Les vagues s'amplifient encore, je ne vois plus la lune qui est couverte par les nuages.

10 minutes se sont écoulées depuis que j'ai arrêté d'écrire, un léger vent s'est levé. Je ne pense pas que ça soit un bon signe. Mais je n'y pense pas. Je ne pense pas tout court, j'écris sans savoir ce que j'écris. Je me demande comment va mon frère. 5 minutes se sont écoulées, les vagues deviennent énormes, les autres parlent et sont inquiets, mais n'ont pas la force ni la puissance de faire quoi que ce soit. On s'accroche, comme on peut.

2 minutes se sont écoulées, et vais remettre le carnet dans sa pochette plastique, avant que le vent ne me l'arrache ou que les vagues ne le mouillent. La mer est démontée, le va et vient des vagues renverse presque le bateau. Tout le monde crie. Moi aussi, enfin je crois. Mes sens ne répondent plus.

Tillien

## **PETIT ENFANT** - 1 seule personne

Maman m'a dit d'écrire une lettre

Bon, il était une fois toi. Notre histoire à nous c'est des chaussettes d'un petit garçon, d'une petite famille qui partent à l'aventure. Papa il demande de l'aide pour fuir les méchants, après papa il nous dit qu'il sait quoi faire. Un ami à lui nous a mis dans une petite barque avec plein de comme nous. Le monsieur qui a les baguettes pour avancer il est pas très gentille, juste un peu. Il nous crie dessus et il veut des pièces et encore des pièces. J'ai peur parce que les comme nous qui ont pas de pièces, il les jettent dans la mer. Tu veux pas aller dans la mer et je veux pas aller dans la mer. C'est froid et ça fait peur. On reste avec Papa et Maman et petit frère et petite sœur et on espère arriver bientôt. Quand je me réveille on est dans l'eau. Toi tu pleures et moi je tousse. Je pense que Maman avait plus de pièces. J'essaie de respirer. J'essaie de nous sauver mais la mer elle me tire, elle m'emmène. Elle est trop forte. Maman m'aide et Papa aide les autres. Et là on voit un gros bateau de pirate. Il avance, on dirait qu'il va nous manger. J'ai peur des méchants et de l'eau. Mais Maman elle crie et Papa il crie et nous aussi on crie de toute notre gorge. Le bateau il s'arrête et je vois des pas comme nous. En fait c'est des un peu comme nous mais j'ai peur, c'est peut-être des méchants. J'ai peur mais ma famille est là, on est là.

Aurélie

## LE CALAMAR

1 jour, je décide d'aller acheter du lait pour mes enfants. Je les avertis de mon départ et que je reviendrai... Débute alors mon long périple. Je vais à l'épicerie de la ville d'à côté, mais hélas, ils n'en avaient pas. Je ne m'arrête pas à une défaite ! Je pars prendre le train, très éloigné de là d'où je viens, j'arrive dans un grand supermarché mais... Rupture de stock. C'est ainsi que débute mon long voyage.

2 mois, j'ai recherché sur toute mon île sans rentrer à mon domicile, dans ce laps de temps je trouve un canard, qui me fait penser à mon fils je décide alors, pour ce souvenir chéri et adoré, de le choyer avec mon amour. Mais toujours pas de lait en fait. Je décide d'entreprendre d'aller en chercher directement à la source : en France ! Pas de bateau à ma disposition ... Je fais donc ami-ami avec un dauphin qui m'avoue qu'au fond de lui il est italien, bref il me propose donc de m'y emmener. J'accepte immédiatement ?

3 ans, Je suis à 2 jours de la France. Pendant ma traversée, un calamar nous raconte sa vie et ses ambitions de devenir une pastèque. Cela nous retarde beaucoup dans notre traversée. Le calamar se joint à nous. Il me fait penser à ma femme, qui parle sans s'arrêter. Le petit canard s'est perdu. Je le cherche.

4 ans, J'Y SUIS ARRIVÉ. Ça va faire un an. J'e n'ai pas pu arrivé à mon but car MON FILS !!! Fin le canard ? Je ne sais pus.

5 jours, après l'avoir retrouvé dans le kebabier du coin comme dise les jeunes « il se tapait son meilleur grec » c'est à dire un an après je repris ma quête qui est de prendre du lait.

6 ans, après avoir trouvé une ferme et un agriculteur, je demande immédiatement mais l'agriculteur m'interrompt en s'exclamant que les vaches doivent avoir un menu best of big mac pour fournir du lait. Je tombe des nus tout nue.

Brianna

## DÉSORIENTÉ.E.S - 3 personnes ?

1. Je me retrouve seule, encore une fois, un corps vide, dénuée de sens et pourtant je ne me suis jamais sentie aussi lucide.
2. Je me suis noyée, noyée dans ses pensées, noyée dans ses yeux, noyée dans cette immensité bleue, bleu ciel, bleu roi, bleu turquoise.
3. J'ouvre les yeux, le soleil m'aveugle mais où suis-je ? Je me lève et j'avance à pas de loup, j'essaye de ne pas les réveiller.
4. Et je commence à accélérer le pas, je cours, à en perdre haleine, c'est bon je suis enfin libre, maître de ma propre destinée.
5. J'ai soif, le soleil brûle ma peau, je souffre, j'ai peur, je veux ma maman.
6. Sur mon chemin, j'ai rencontré deux personnes, énigmatiques voire fantomatiques mais bien réelles.
7. Je me plais bien dans ce trio, on est complémentaires, on s'aide, on s'accompagne, on se motive à continuer.
8. Les passants nous jettent des regards curieux, des fois méprisants, certaines fois compatissants. Je me nourris de ces regards. Je suis contente de ne plus me sentir invisible.
9. Je ne m'entends plus bien avec les deux autres personnes de mon groupe, elles me font peur... La nuit tombe et ces deux ombres vicieuses fondent sur moi et... Je me retrouve seule, encore une fois.

Aurore

## TRAVERSÉE EXCEPTIONNELLE D'UN PASSAGE PIÉTON

*Entrée en scène de Tatiana & Romane. Elles se dirigent tout en discutant vers un coté de la scène. Tatiana prend la parole :*

Tatiana : Non mais là ce n'est plus possible, on doit immédiatement faire nos ongles !

Romane : Hum !

Tatiana : *En pointant du doigt quelque chose .* Oh ! Regarde ce petit oiseau là-bas, il est trop mignon !

Romane : Où ? *Ayant les yeux fermés, cherche le petit oiseau.*

Tatiana : Là ! *Pointe une nouvelle fois le ciel*

Romane : Ah ! Cet oiseau-là ! ....Bin je vois pas.

Tatiana : Hmpff, c'est vrai...Mince on n'a plus de temps, on est vachement en retard !

*Tatiana s'élançe de l'autre côté de la scène en laissant Romane à l'endroit initial. C'est après être arrivé qu'elle se retourne vers Romane en demandant :*

Tatiana : Bin Romane, qu'est-ce que tu fais ? Dépêche toi ! On est en retard là !

Romane : Mais où ? Droite ou gauche ?

Tatiana : A ta droite Romane.

*Romane se dirige vers sa gauche.*

Non mais ton autre droite !

Romane : Laquelle ? Je sais pas moi !

Tatiana : Merde, j'avais zappé que t'étais dyslexique...Euh bon, avance ton pied droit ok ?

*Romane recule le pied gauche.* Non mais pas ce pied...et ne recule pas !

Romane : Non mais de quel pied tu parles ? J'ai des pieds moi ? *Elle recherche ses pieds.*  
Je les ai jamais vus.

*Mickael entre en scène au volant d'une voiture. Il est pressé.*

Tatiana : Bon Romane, il faut se dépêcher, il y a une voiture qui attend , et nous sommes en retard pour le rendez-vous.

Romane : Putain je panique !

*Mickael klaxonne.*

Tatiana : elle se retourne vers Mickael . Non mais tu vas attendre oui ! Tu vois pas qu'elle est aveugle.



*S'adresse de nouveau à Romane. Bon Romane, calme toi, ne panique pas. Tu vas d'abord reculer tout doucement d'accord ?*

*Romane avance vers Tatiana.*

*Mickael sors de la voiture et va vers elles : Mais qu'est-ce que tu lui racontes ! Dis-lui d'avancer au lieu de reculer.*

*Romane se fige !*

*Tatiana : Mais de quoi je me mêle ? elle doit reculer c'est logique, non !*

*Mickael : Non elle doit avancer ses pieds !*

*Tatiana & Mickael finissent par s'embrouiller en délaissant Romane sur le passage piéton.*

*Romane : Je fais quoi du coup ?*

*Mickael & Tatiana : Tu avances / Tu recules !*

*Mickael : Mais au pire va la chercher, non ?*

*Tatiana : Non, on est déjà assez en retard comme... Pas bête , je n'y avais pas pensé. Part chercher Romane et arrive enfin à traverser le passage piéton.*

Romane, Tatiana, Mickaël

## **MES REGRETS DE COEUR COUCHÉ**

Perdu au beau milieu de l'océan je t'écris cette lettre pour te raconter mes dernières heures et te parler de mes plus profonds regrets .

Sur un beau coucher de soleil je repense au jour , au moment où je suis tombé amoureux de toi, toi la femme qui a volé mon cœur avec le ciel et la terre comme témoins.

Mon tout premier regret c'est de n'avoir osé te te dire mon amour et de ne pas avoir fait de toi mienne, ma FEMME. Le coucher de soleil me rappelle l'intensité de la lumière dans tes yeux quand tu me parles de tes rêves et objectifs.

Mon deuxième regret c'est de toujours m'éloigner de toi de peur que tu me rejettes. Ton amie ravive toujours cette peur dès que je l'aperçois près de toi et je perçois une profonde haine envers moi alors que je ne la connais même pas.

Mon troisième regret est de ne pas pouvoir te suivre, te rattraper , te dépasser toi qui te tiens au sommet.

Ne pouvant accomplir mes souhaits, je pars loin de l'Île, loin de tes yeux et loin, loin de toi mon aimée.

Guillaume

## LE TERRAIN DE LA PENSÉE

Les 3 personnages rentrent en file indienne.

Le 1er tient une chaise, il représente l'humain. Les 2 suivants sont les pensées.

Une première pensée s'extirpe du corps et se place sur un côté de l'humain, ont un eye contact et se regardent. L'humain et la pensée se serrent la main.

Ensuite la pensée s'éloigne sur le même côté et commence à faire des actions telles que cuisiner, lire ou écrire.

L'humain la suit du regard jusqu'à ce que la seconde pensée s'extirpe à son tour, se manifeste auprès de l'humain et qu'ils se serrent la main.

La 2e pensée s'éloigne de l'autre côté.

Les 2 pensées mènent leur vie en parallèle.

L'humain tente de travailler/écrire/se concentrer.

Les gestes s'accélèrent progressivement : elles commencent à traverser la salle, à s'agiter, à titiller l'humain, à attirer l'attention de l'humain/à le déconcentrer

~FUUUUUUSIONNNNNNN~

Les pensées commencent à parasiter l'humain par les sens (grimaces, bruits dérangeants, courent à travers la salle, cercle autour de l'humain..).

Humain manifeste physiquement son mal-être (se tient la tête..)

La tension monte, les pensées sont de plus en plus présentes, elles rapprochent beaucoup de l'humain, sensation d'étouffement.

Alors que les pensées continuent leur vie, vont et viennent, malmènent leur humain, l'humain craque, se lève, se tient la tête et crie (c'est l'unique son de cette pièce). Les pensées se stoppent d'un coup.

C'est la fin.

## **VERS LES IDÉES**

Seul dans mon trou mes pensées sont restreintes. Enfermé, prisonnier, caché, limité ; mon esprit est.

Au-delà des fourmis et des asticots, je veux découvrir la surface. L'endroit des idées m'attirent.

Je bouge. Rampe, comme les vers de terre. Longuement, ardemment, j'ère. Je fatigue et avance.

Les tunnels sont étroits. Je suis limité dans mes mouvements. J'ai froid. La terre est humide, elle m'engourdit. J'avance.

Réfléchir, réfléchir, réfléchir. Qui suis-je ? Suis-je ? Perdue ? Je suis perdue. Des pensées jaillissent. Je cherche les idées.

Je dois continuer, je dois trouver. Les idées m'attirent, elles crient mon nom. Plus vite, j'avance.

La vitesse a du bon. La fraîcheur est partie, à la place c'est une douce chaleur qui s'empare de moi. L'espoir est là.

Après de nombreux efforts, j'arrive enfin. La surface est différente de ce que j'avais imaginé. Plus de couleur, plus de chaleur.

Je peux me reposer. Cet instant est douloureux et agréable. J'appréhende, je regrette. J'ai mal. La joie est là.

Aurélie

*ESPACE #3 / DANS LE TRIANGLE*

## LA COUVERTURE - ?

Il fait froid. Le vent glace ses os. Je la sens, tremblante. Elle m'enroule tant bien que mal autour d'elle. Je sens sa peur, ancrée dans ses os depuis si longtemps. On la couvre. Elle tient à peine assise. On me déplie, elle étend ses bras pour m'attraper. Sa force manque et ils retombent. Quelques heures passent. Ils la réchauffent, la font boire, tentent de la nourrir. C'est un échec. Je lutte contre les rafales de vent, l'eau glacée et la peur cinglante qui la tord. Je me mouille. Elle se blottit contre moi. Je voudrais tant la protéger. Une voix s'élève dans les haut-parleurs et égrène des prénoms. A l'appel du sien, elle tressaille. Emeraude. Elle s'appelle Emeraude. Elle se lève, me resserre contre elle et s'avance. Une longue queue s'étire ; des gens descendent grâce à un petit ponton. Il semble si frêle... Elle s'avance. Nous sommes seules au monde. Ces hommes nous regardent. Ils sont habillés en noir. Comme la mort qui s'accroche à sa chair et qui la grignote. Si profonde, si noire. Il y a une inscription. Ils portent une casquette et un masque. Certains une barbe, d'autres des lunettes. Ils semblent si impersonnels, leurs regards nous sont hostiles. Nous ne sommes pas les bienvenues. Ce ponton est la fine corde qui nous rattache à la bienveillance des gens à bord. Une fois le pied posé au sol, seules des hostilités nous attendront. Une camionnette grise nous attend. Que nous arrivera-t-il ? Le pire est-il à venir ? Seul le béton et les nuages le savent. Eux qui voient cette misère quotidienne. Le pire est à venir.

Emmanuelle

## DANS LE TRIANGLE

### SEULE EN MER - Choeur ?

Plusieurs jour qu'elle navigue, plusieurs semaines qu'elle est sur l'eau et laisse l'immensité de la mer l'emporter. Elle ne sait pas où elle va, elle ne voit pas où elle va car ses yeux, à elle, sont trop occupés à reconforter et à rassurer ses enfants car, eux ont bien compris la situation et cela se remarque dans leurs yeux qu'ils paniquent, qu'ils ont peur et que tout ce qu'elle peut faire c'est les regarder avec tout l'amour qu'elle peut éprouver.

Leur dire d'avoir de l'espoir alors que elle même à oublier la signification du mot espoir et mille fois plus dur que de rester muette face à sa progéniture qui quémante à manger, à boire, dormir... Ils répètent sans cesse « Quand est-ce qu'on arrive ? », cette question resonnée dans sa tête comme le cri d'un désespoire au sommet d'une montagne. « Quand est-ce qu'on arrive ? » se répétait-elle « Donnez moi un point d'arrivé, donnez moi une destination et je vous donnerais une estimation. ». Et elle n'a pas tord. La destination elle l'ignore et ça le ciel s'en aperçoit, le ciel ne peut que le remarquer, remarquer la tache qui enlaidit l'intensité bleue de son reflet sur l'océan.

En fait tout compte fait peut être qu'elle ne cherche pas une destination, mais qu'elle attend et pris pour que la destination vienne les trouver, qu'une autre tache plus imposante , plus grande qui pourrait la soulager elle et ses enfants. Seulement une autre tache qui viendrait enlaidir l'océan mais embélir leur vie.

Claudia

## LE CLICHÉ D'UNE VIE

« Douleur », voilà ce qu'ils ressentent. Tout les ans, chaque mois, voir chaque jour. Au cours d'un voyage, un aller simple très risqué dont le retour est indésiré. Pensons-nous à eux quand nous voyageons ? En avion, en voiture, voir en croisière...

Nous quand on voyage on a toujours sur nous un appareil photo, une caméra embarquée, voire un drone qui coûte 699,98€ en promo au Black Friday.

Tout ces équipements pour tout simplement immortaliser le moment, les paysage et les rencontres que l'on fait. Et dire avec un gros sourire jusqu'aux yeux que « c'est beau, je suis heureux » ou « je vis ma best life ».

Mais eux, pendant qu'on vit, eux ils survivent. Un voyage auquel ils se préparent des mois à l'avance. Avec comme seule motivation une vie meilleure !

Arsil

## DU TRIANGLE AUX BONIMENTEURS

### LA TRAVERSÉE DU DÉSERT

*En plein midi, deux jeunes femmes marchant dans un désert hostile, se retrouvent assoiffées et épuisées sous une chaleur torride. L'une des deux jeunes femmes est handicapée. Victime d'un terrible accident qui lui ôta la jambe droite, cette traversée n'est que plus difficile pour elle. Sa sœur est un pilier pour elle ; sa force mentale et physique.*

*(Les deux sœurs rentrent en scène)*

K : Oté i poik !

A : Ou peu aide a moin un coup ?

K : Bien sur ti sèr !

*(Les deux jeunes femmes s'épaulent et commencent à avancer)*

A : De lo ! Néna de lo Kenza ! De lo !

K : Mi woi a li. Allon woi a li !

*(Les deux sœurs commencent à avancer vers le "point d'eau" et à rêver)*

A : Té imazine té ! Toute bonn nafère nou pourè trouvé là-bas !

K : Imazine de lo !

A : Imazine bonne fruit !

K : Imazine goyavier !

A : Imazine coco ek in ti pié banane !

K : Imazine in ti cabane !

A : Kenza gard sa...

-Cossa la fé ?

*("silence" Les deux sœurs se regardent, les yeux creusés par la fatigue...)*



K et A : Totoss oussa i lé ?

A : Oussa li la parti ?

K : Mi ké pas, gard in ti kou derrière pou voir si nou la pas tromp chemin...

*(Angie se retourne plus vite que sa sœur et s'exclame immédiatement)*

A : Ou croiré a moin si mi di a ou que li lé et là-bas ?

K : Mi voir a li ! Allon voir a li !

*(Les deux jeunes femmes se retournent et continuent leur déplacement vers cette autre direction tout en s'imaginant de belles choses...)*

A : Imazine néna un éléphant i jèt de lo dsu nou !

K : Imazine momon ek papa !

A : Imazine la case ek le chien !

*(Kenza s'arrêtant nette, lève le menton de sa jeune sœur et dit avec les larmes aux yeux)*

K : Ti sèr, la encore trompé...

A : Di pa moin sa ôté...

K : Mi lé désolé.

*(Angie, toute démunie, demande à sa sœur)*

A : Nou gain assise in instan, just in instan ?

K : Bien sur assise ti sèr...

*(Les deux sœurs s'assoient et reprennent)*

A : Nou pe allonze in ti kou ? Jist pou repose nout zieu in instant ?

K : Lé cho a terre Angie.

A : Lé pa grav, mi gain pu Kenza, jist in instant.

K : Lé bon.

*(Les deux sœurs s'allongent, ferment les yeux et s'endorment)*

*(1h plus tard)*

K : Allé ti sèr, i faut partir ! (Kenza se relève et regarde sa jeune sœur sans vie...) Angie, ôté ti sèr ! Reveil a ou ! Mi va trouv in solution, mi promé a ou mi sa sort a nou de sa

*(Kenza se rallonge auprès de sa sœur les larmes pleins les yeux et referment ses propres yeux)*

*(1h plus tard... de chagrin, de manque d'eau et de fatigue, Kenza meurt également)*

Angie Kenza

## FAUST

Combien de fois avez-vous été trompés ? Bafoués ? Combien de fois vous a-t-on menti ? Vous vendant mille et une promesses : de pouvoir contrôler l'eau à un voyage au Bahamas.

Des centaines de tonneaux d'or versés, des dettes à en perdre la tête. Après avoir perdu votre travail, votre maison, votre famille décide elle aussi de vous laisser seul, abandonné et démuné.

Mais cela mes chers amis, cela, c'était avant moi. Avant merveillage.

Avec merveillage nous vous proposons de réaliser votre souhait le plus cher, nous vous proposons un voyage au coeur de vos fantasmes, désirs et pulsions. Un voyage dans lequel, vous seul serait le maître de l'univers.

- FOUTAISES !

Quelqu'un insinue que je mens ? Venez, venez mon cher et vous verrez, de vos yeux ébahis, vous verrez la vie rêvée que je vous offre.

Une pilule, une seule petite, insignifiante, pilule et le monde vous appartiendra. Oh ! mais n'ayez crainte, tout ce que nous vous demandons en contre-partie, c'est votre temps. Votre temps contre une éternité de merveilles : rêve de célébrité, richesse, sérénité, bonheur, charme, humour, beauté ? Les plus grands ont fait affaire avec nous !

N'ayez crainte mes chers... une pilule est la vie sera belle.

Signez, venez ! Avalez cette pilule merveilleuse.

Désormais, votre temps nous est compté.

India

## **BOISSONTIMENT**

“Admirez notre tout nouveau produit ! La boisson videtatête !

Avec un goût rafraîchissant et fruité, Videtatête supprime vos pensées momentanément ! Une période d'examen, de divorce, de deuil, Videtatête est la solution pour mettre en suspens ses sentiments désagréables.

Afin de profiter pleinement de cette expérience Boissontiment a ouvert plusieurs espaces qui supervise l'expérience et la consommation de nos boissons. Chaque magasin contient une salle adaptée à chaque boisson. Celles-ci offrent un panel très large, allant de la plus parfaite euphorie au suprême désespoir.

Des sentiments non désirés, pas de problèmes, bois ta Boissontiment !

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

Aurélie

## **PACIFISTES**

Trop de stress ? Marre de vos soucis ? Marre de vos amis ? Alors, larguez les amarres ! Car avec Pacifistes, vous pourrez enfin trouver la paix en tentant votre chance dès aujourd'hui de gagner un merveilleux séjour dans l'Océan Pacifique. Oui ! Vous avez bien entendu ! Dans l'Océan Pacifique ! Avec ses vastes étendues d'eau et de probablement rien d'autre, vous y serez garantis de trouver la paix ! Alors ? Qu'attendez-vous ? Tapez PAIX au 1111. Et mettez les voiles ! PAIX P-A-I-X au 1111.

"Pacifistes and co : faites la mer, pas la guerre"

## SOUS LA FORME DE SITUATIONS DE JEU...

... EN NE GARDANT QUE LES PHRASES AVEC « MAMAN » ?

Maman...

1. Aller là-bas est la solution ! », c'est ce qu'ils m'ont tous dit depuis toujours. Moi je suis perdue, non pas que cette idée ne me plaît pas, loin de là, je suis juste terrifiée par l'inconnu, j'ai peur de l'imprévu, j'ai peur de tout en fait. Tout me stresse, tout m'intimide. Je dois traverser je le sais, enfin je crois savoir... Que dois-je faire, bon sang ? Soyez maudit, foutue dictature ! **Maman** m'attend. Là-bas, je dois faire confiance à mon cœur et non pas à ma raison. Que faire ? Je ne sais plus.
2. Mars m'a embarquée dans sa voiture, me voilà assise, en silence. Plus le temps de réfléchir, plus le temps de penser. On va traverser et on ne peut plus reculer. Ma petite-amie désamorce la situation tant bien que mal, elle sait que j'ai peur. Je n'ai pas la carrure pour ce genre de chose. « Il nous donnera les papiers, c'est mon Ami » m'a-t-elle dit. Un Ami ? Vraiment ? Peut-on lui faire confiance ? Je ne sais pas, mes pensées fusent. Je sais qu'on doit partir pour notre sécurité mais on est bien ici quand même. Partir de cette fichue nation serait donc la clef à tous nos problèmes ? **Maman** tu me manques.
3. On a nos papiers, Mars, moi et les dix autres personnes avec nous. Nous sommes vêtus de noir, avec des sacs à dos, des provisions pour tenir potentiellement une semaine voir plus, et, je vous assure que j'étais contre cette idée, nous avons aussi une arme, une par personne, enfants comme adultes. Je ne veux pas faire de mal à d'autres personnes moi, c'est contre mes principes... Mais si c'est pour de la défense alors est-ce que le sang versé sera justifié ? Je ne préfère pas y penser. « Tuer ou être tué, ma jolie », c'est ce que les hommes du groupe m'ont dit avec leur regard noir et plein de vices. **Maman** ne t'inquiète pas il ne m'arrivera rien.
4. On s'est installé pas loin de la frontière. Hier soir, la tête de notre gouvernement, Monsieur, a demandé un renforcement de la sécurité frontalière. La tension est montée plusieurs fois dans le groupe, les hommes sont violents parfois mais on ne dit rien par peur de se faire passer à tabac. Je ne dors plus, ne mange presque

plus, ne vis plus. Parfois, j'ai peur, je panique, je perds la raison, je désespère, je tombe au fond du trou de plus en plus, **Maman**. Tout devient noir et puis Mars essaye de m'aider, du mieux qu'elle peut. La traversée est terrifiante, **Maman**, et je te hais pour être partie avec cet homme en me laissant derrière

5. On est passés mais Mars est blessée, je me sens comme larguée. J'ai peur, encore plus qu'avant, pourtant, nous sommes de l'autre côté de ces imposantes murailles de bétons. Le Passeur nous a arnaqués, mon passeport n'était pas « assez faux ». Mars l'a donc échangée avec le sien, sans me le dire. Comment pourrais-je vous décrire le sentiment de voir la femme qu'on aime courir hors d'un poste de contrôle et se faire tirer dessus par des soldats ? Je vous laisse imaginer. Les quelques femmes du groupe la soignent mais je ne sais plus où me mettre, je suis inutile. Les Hommes me font peur **Maman**. Je veux rentrer sur mes terres mais ce n'est plus possible : nous devons avancer.
6. Marcher, marcher, marcher . Ce mot me tourne dans la tête depuis qu'on a quitté le poste de contrôle. Je dois porter mon sac et celui de Mars, qui essaye tant bien que mal d'avancer à notre rythme avec une jambe affreusement douloureuse. Les autres membres du groupe nous regardent toutes les deux avec un air de plus en plus méprisant, à quoi pensent-ils ? Je n'ai plus l'énergie de réfléchir. J'arrive **Maman**.
7. Mars s'est rétablie, pas complètement mais elle marche de mieux en mieux et peut porter son sac. On ne se parle plus autant qu'au départ depuis ce qui s'est passé au poste. Elle a aussi remarqué les regards pesants qui nous visent, ils en deviennent presque terrifiants. Quelque chose se trame, mais quoi ? Des patrouilles passent parfois aux alentours pour vérifier si des groupes comme nous passent par là. Je perds espoir **Maman**.
8. Ils sont partis, tous les autres sont partis. On campait et au matin ces enflures n'étaient plus là. Je n'arrive pas à y croire. Nous qui les avons aidé avec leur papiers auprès du Passeur. Je vais devenir folle, je suis à bout. Ils se sont foutus de nous, nous ont utilisés. Et nous ? Nous nous sommes faites avoir. Je rentre, je vais

nous montrer à une patrouille pour que l'on rentre chez nous. Nous nous verrons à la prochaine traversée vers Les Cieux sûrement, je ne tiens plus et Mars souffre terriblement à cause de sa plaie. C'est la fin de notre traversée, **Maman**, pardonne-moi.

9. C'est la fin. On ne verra jamais Là-bas, une patrouille nous a ramené dans nos terres. J'ai peur pour la suite. J'ai entendu d'énormes bruits dans la cellule d'à côté, celle de ma compagne. Je suis impuissante mais vivante, enfin pour l'instant. Que vont-ils nous faire, nous qui avons défié la loi de Monsieur au plus haut point ? **Maman** nous ne nous verrons pas pour les fêtes, et si ces dernières paroles te paraissent, sachent que rien n'est de ta faute. La folie des Hommes nous anéantira tous, en commençant sûrement par moi et Mars. Adieu.

Emma



## L'ESPOIR

Merci, ceux qui le peuvent, de traduire ce texte dans une langue qui vous est chère, et de pouvoir le dire dans cette langue

Je suis très surpris, je pensais qu'il y avait un endroit avec ONG, comme en Italie.

Je suis dans les arbres, je ne vois rien à part le ciel, les arbres et la terre où je marche.

T'es où ? Ça fait 15 jours que je te cherche.

Dans 2 jours, je rejoins la mer. Mais avec toi. Tu vas venir ? Sache que sans toi mon objectif fait faillite.

Il me reste 1 jour avant de partir les oiseaux, le vent chantent mais je suis sourde sans toi.

Viens j'ai besoin de toi.

Je suis arrivée je panique, je fouille mes poches, sacs si seulement je pouvais ouvrir mon corps pour voir si t'es là, un pied dans le bateau, un autre sur terre. T'es où ?

Je traverse la frontière et la mer dans le but d'une vie meilleure, je laisse ma famille, mes amis, mon village. Je souffre mais je suis obligée de partir. Aide-moi à trouver mon objectif. Ne me laisse pas noyée toute seule.

L'espoir lui répond (PEUT-ETRE UNE VOIX OFF?) :

Je suis avec toi depuis que t'es partie de chez toi  
depuis que t'es partie de chez toi on est deux personnes  
on est deux personnes mais quand on se ressent on ne fait qu'une seule personne  
on ne fait qu'une seule personne, allons rendre fiers les ancêtres.

Lydia

## ANNEXES

Me voilà actuellement entrain de me faire préparer en cuisine, farine, lait, œuf ; je forme désormais une pâte prête à être malaxer. Souvent en machine mais tout ce qui est fait à la main est meilleur. On me plis, on me déplie encore et encore jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Des pépites de chocolat sont versé sur moi et c'est reparti, on me plie, on me déplie.

Me voilà prête à être divisé, je me retrouve désormais posé sur une plaque de cuisson accompagné de mes camarades boulettes préalablement formée.

On nous enfourne, 250°C pour 15 minutes de cuisson.

On s'étale, on gonfle et on prends la forme d'un cercle régulier, nos pépites de chocolat fondent et s'enfoncent dans nos corps. On devient moelleux puis on durcit un petit peu pour avoir l'apparence d'un magnifique biscuit qui craquelle.

Après 15 minutes nous voilà sorti, bien chaud, bien moelleux mais craquant à la fois et surtout bien coulant grâce à nos pépites. Moi et mes camarades boulettes sommes de beaux biscuits séduisants.

Sans perdre de temps nous sommes disposés sur un joli plateau d'or direction la vitrine.

Généralement dès qu'on me voit c'est l'extase assurée.

DRRRRING !!! La cloche a sonnée.

« Maman maman regarde le cookie je veux !!! »

Qu'est ce que je vous avez dit ?

Êtes vous convaincu ? Car moi même étant cookie je peux vous assurez que chez cookies Family la gourmandise vous ai garantit !

Maïssara